

Chap XI. Les Trappistes.

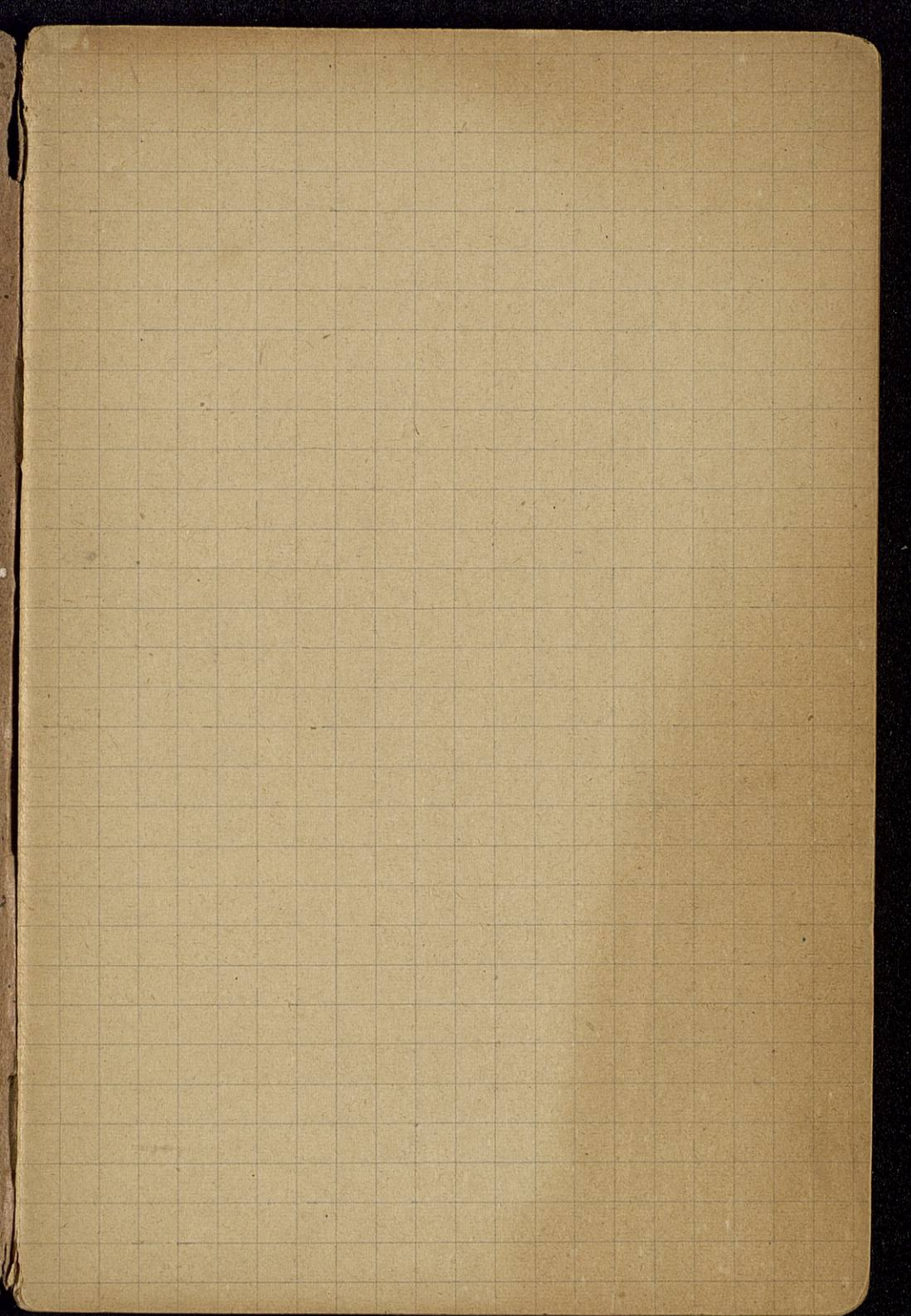
Chap XII. Mariage.

L'Étudiant



Mu.
17/5





4

Au dessus de la porte du Couvent est sculpté une scène qui
dit en latin : Si non poenitentiam egeritis, omnes peribitis.

Il n'y a pas à douter, cela signifie :

Le que signifie, dans le moindre doute possible, si vous ne
faites pénitence, vous périrez tous.

Cous ! Pichet !

" Si non poenitentiam egeritis, omnes peribitis "

C'est écrit en lettres d'or sur la pierre au dessus de la porte
du couvent et cela signifie : Si vous ne faites pénitence
vous périrez tous.

Cous ! Pichet !

Il n'y a rien à faire :

Cous !

Les Crappistes

En la nou. ?

(Soit venir après les Voisins.)

Il y a les Pius et les Pius, ceux-ci riches de bon, ceux-là de bon blanchis.

Ils sont encore à la mode de Saint Bernard, leur tondeur. Le même rari de lui les Pius sortent tous leurs cheveux dans la barbe qui est en vérité ~~très~~ longue, les Pius n'ont pas de barbe et de cheveux on ne leur en laine ^{ne} qu'un rien, en lisière sur le pourtour de la tête. ^{que juste amy que pour même}

Leur toilette n'est guère compliquée: un sac avec des manches, une capuchon pointue qui se rabat sur la tête, une ceinture de cuir où pendent une corde, un chapel et chez les Pius une grande couteau fermé. Pour les éliminer à l'égale, ^{le premier} une autre sac par dessus le premier, dans manches cette fois, mais plus large et plus long, l'air ne s'est que la tête.

Quand ils travaillent dans les champs, les Pius, la laine incapable, se traquent par en linceul et on voit alors leur partie de garnis pilons en abats, roulés sans des candelles qui sont leur bas.

Les Pius ont des bas blancs, des chausures noires, quelques uns des canotiers comme nous des fantômes.

Sur le côté droit, à hauteur de la hanche, chaque ^{un sur un rôle} ^{même part} dans sa robe un accroc repris d'ailleurs. Même quand la robe est neuve l'accroc y est. ^{de} C'est tout dire: Nous sommes fauvus.

Il s'est, dit un pieux livre, les Pénitents de Dieu. Ils continuent pour leur compte la souffrance de Jésus et portent dans leur chair les instruments de la Divine Passion, qui les clous qui les épinglent, qui un tronçon de la Sainte Vierge,

et Abair en sortant, recueilli de ce que j'avais vu :

- Je crois, ai-je dit à Binooi, que j'aurais dû me faire brappiste

Binooi n'a pas répondu car il sait se taire,

Et Marie jamais ne saura pourquoi pendant quinze nuit,
dégouté des fleurs de ce monde, je ne lui ai donné de moi,
que le clos

ML 79/5



Je veux bien le croire Je ne m'aviserai pas de leur vouloir
la dotance pour savoir ce qu'il y a en dessous.

Un vinant me paraît un individu qui n'intend pas les
profanes de mariage
Ces gens, en moins m'impressionnent pas. Quand j'a-
perçois l'un d'eux, je fais ^{avec respect un} ~~un salut~~ oblique et si je ne
le suis autrement, je salue de loin cet homme qui pour
l'amour de Dieu se lève toutes les nuits à deux heures et
ne mange jamais de viande. C'est B. qui m'apprend si les vinants

C'est Benoci qui m'introduit une première fois, un
dimanche pour la messe et je m'étonne que ce soit si
simple: on sonne à la grande porte et l'on entre.

Il me dit que Benoci, ont vingt religieux: qua-
rante frères et quatre-vingts frères

- Et que font les frères?

- Rien dit Benoci, ils font pénitence.

- Comme sur la pierre, Benoci.

- Oui, dit Benoci: ils chantent les offices, méditent,
reçoivent les confessions, prient.

- Et les frères Benoci?

- Ceux-là ont la vie plus dure: ils impriment des missels,
ils cultivent des champs, dirigent la ferme, fabriquent de
la bière, du fromage, et encore du vin, chacun suivant
sa tâche

- Et par dessus le marché, ils prient, ils méditent?

- Oui, dit Benoci.

Il ne faut pas être sceptique, ni compter ici avec les
chiffres du monde: en religion quatre-vingts hommes qui
travaillent pour quarante ^{plus} ~~qui~~ ^{malheureux} qui ne font rien, cela ne
représente pas deux domestiques pour un père.

80 hommes pour 40 pénitents

80 hommes qui travaillent pour 40 pénitents

100

L'office:

Plus vaste que l'église du village, la chapelle ne sert que pour les moins. Le milieu reste vide. Aux deux côtés, le long de la muraille, il y a des stalles, ^{celle du bas} dans le bas pour les frères, ^{celle du haut} dans le haut pour les sœurs, sur une deux autels où l'on ne voit que le blanc de leurs manches qui bougent.

Candide que les frères chantent, les sœurs de tiennent immobiles, dans leur sac ^{enfoncé, dans leur sac} qui les enferme jusqu'aux épaules.

Le bout, ils ne sont pas droits: l'échine rompue quelques uns ont le corps qui s'affaisse, ^{ou} l'autre la michoise qui pend, d'autres tiennent au ciel une tête ^{de bois} dont on ne trouve pas le regard.

Ils ne bougent pas; il ne sert plus y avoir qu'un trou vous ces jupons; ils sont morts depuis longtemps.

C'est à coup quelque chose s'agite sous le froc à l'endroit où se voient être les mains et les cadavres une seconde animés se jettent à genoux, s'allongent par terre, puis de nouveau se figent.

De chaque nouveau prêtre, un prie tout un ^{à la voix solenne -} ^{sur la même son} ^{sur la même son} prêtre mot, avec de droite continuent la phrase, ceux de gauche l'achèvent, et les uns aux autres la prière tristement se balance.

Ce n'est pas le vacarme orgueilleux du musicien qui se ^{place} ^{place} sous l'ouïe de Dieu et lui dit: Ecoutez moi, quel génie! Leur chant fait pénitence, il ne pense pas à soi, il prie. Et la fois très triste et très douce il appelle le Seigneur et n'ose monter jusqu'à lui: c'est la plainte d'un malheureux en berme sous la tige, qui veut bien être entendu et craint cependant qu'on l'entende.

Le refectoire, la salle du chapitre, la cuisine, toutes les
places sont dallées de pierres blanches qui glissent et glissantes.
On voyait marcher sur de la glace et l'on glisse.

x Le Cloître.

Sur une petite porte, une inscription en lettres gothiques, annonce : "Cloture". C'est le cloître, le cœur du couvent, le sanctuaire saint, où les religieux ^{quand ils y passent} ne ~~se font~~ passent qu'en fermés sans leurs manteaux, la capuchon tiré par dessous la tête. Que long des murailles, d'autres inscriptions parlent de la Mort, mais ceux qui doivent la vivre, ne sont déjà plus que des fantômes.

Visite.

Aux étrangers qui le ^{demande} font le ^{leur} hôpitalier a mission de montrer
les principaux plans du couvent. Un coup de cloche l'appelle ~~au~~
parloir. Barbe et noir il se présente ~~au~~ le ~~seuil~~, salue d'un
mouvement de tête, écoute ce qui on ^{lui veut} dit et sans un mot
fait signe ^{qu'il le suit} de le suivre.

Il se rend d'abord a l'église, parce que sans une maison
commune ^{par nature} on salue en premier lieu le maître. Il ne songe même pas qu'un
celui qui en ouvre un premier ^{est} il est le maître
pourrait ne pas croire en Dieu et sans se demander si les autres
l'imitent, il s'agenouille quelques instants en prières. Quand il
a fini il ouvre un des ^{us} gros livres ^{qui chaque fois a été ouvert lui dans}
les ^{le} stalles ^{le} sur ^{le} puits, puis il commence son véritable itinéraire
toujours le même: le réfectoire aux tables ^{romaines}, la salle du
Chapitre que domine le siège de l'abbé, la bibliothèque où
sont les livres, le cloître, l'imprimerie, les jardins, les stalles.

Toujours ~~lentement~~ d'un rien vite et lentement a fini
qu'on ait le temps de tout voir, il traverse les plans, pousse
des portes, les referme: il s'arrête aux bons endroits et
designe du menton ce qui lui paraît la plus remarqua-
ble.

Au dortoir, où chaque religieux a son alcôve, il décou-
vre un coin de paille et pousse d'un jour qui on
sache bien qu'elle est dure.

x

Le Réfectoire.

~~En allant au grand, froid, d'été, on se la glace.~~
Au long des murs
bon tabouret en bois noir, ^{qui m'induit la place au long des murs} deux ^{longues} tables pour les frères et les
pères. La troisième ^{plus} petite et ~~est~~ seule pour l'abbé
entre le Primus et le Maître du noviciat. Chaque broyette
a devant soi une cruche en terre avec de l'eau, un globe
d'étain, un petit cube de pain, celui du père abbé pas

La promenade du silence et le son, l'après-midi en fronton
L'architecte l'a conçu très sévère des galeries voûtées qui
se perdent dans le noir, des fenêtres à barreaux, des portes
à lourds ferrures et coiffées en moine ^{de pe d'ornement la colonne, des hommes coiffés} des hommes qui en
un moment d'arrêt on entend les pas qui ils marchent
si entend par marches.

Où la foi, ^{c'est} l'acte du théâtre.
La foi en moi

et le moment de l'acte ...

plus gros que les autres. Comme pour les grands banquets, les tables sont dressées d'avance: Si on va à l'autre ~~on~~ on peut venir quand on veut: on retrouve toujours ^{exactement} les tables à leur place, les mêmes petites cruches, les mêmes gobelots et les morceaux de pain qui semblent eux aussi toujours les mêmes.

Les religieux mangent en silence, la tête couverte, les mains à peine sorties ^{de} de leurs manteaux, ^{ils} pendant qu'un frère à son pupitre leur fait la lecture. ^{Pendant ce temps, le son}

Celui-ci, on ne voit ^{qu'un moment} par quand il mange; S'ailleurs pour ce qui il y a.

Le Salle du Chapitre.

C'est comme un ^{tribunal}

On pourrait encore se croire au réfectoire, seulement au lieu de tables, ce sont des stalles comme à l'église. Celle de l'abbé domine ^{sur} les autres. Une sans cadre, avec un grand Christ ^{sur} qui pend au milieu, la place est austère comme un tribunal. Ce qui s'y passe, on ne le dit pas, mais à la fin de la journée, si un religieux a ^{commis} fait une faute, il quitte sa place, se présente devant l'abbé, se couche à plat ventre et devant un homme qui le juge, aux autres qui écoutent, demandant humblement qu'on le châtie.

à ^{publi} ^{qu'on} le châtie de sa faute.

La Bibliothèque

Il y a plus de livres qu'à la bibliothèque de Westminster qui n'en possède qu'un, mais il n'y a pas plus de lecteurs. Les mots sont vains, un seul suffit: Dieu.

Le Cloître.

Sur une petite porte, une inscription en lettres gothiques, annonce Cloître. C'est le cloître, l'endroit saint où les religieux ne passent qu'infirmités dans leurs grands manteaux, la capuchonne tirée par

* Le chemin de Croix.

~~Je n'aime mieux le chemin de Croix blanc qu'il ne soit pas très beau.~~
Le fût de Judas qui est peint y a vuide avec toute son âme -
des plus beaux tubes de couleurs: du bleu vraiment bleu pour
la robe de Marie, du blanc ^{le plus pur} sur la tunique de Jésus,
du rouge ^{sur une petite tunique le violet} sur les cuirasses des soldats, de l'argent pour le fer de
leur lance, puis du vert, du violet, du rouge ^{suivant la couleur} pour les autres
personnages. Les couleurs entrent dans l'œil à ^{abrigement} ébourner un
vrai peintre. Mais comme il souffre Jésus dans ses plaies
d'un si pur vermillon et de ^{le plus vermeille} pour voir même devrait-elle aussi triste
si on ne lui avait figuré ^{une à une} chacune de ses larmes, ronds et
blancs jusqu'au nez que ses yeux.

dessus la tête. Au long des murailles, d'autres inscriptions parlent de la Mort, mais ~~celles qui voient les lire ne sont déjà plus que des fantômes.~~

L'Horloge de la Mort. Au tourment ~~de la mort~~

(Elle occupe à elle seule un grand pan de muraille et on tombe la dessus tout à coup en surprise. ~~Dieu, quelle horreur!~~ Des crânes par morceaux, des ossemens comme des oeufs, un ange furieux qui souffle dans une trompette, un squelette qui tire hors du mur tout ce qui ^{est long} il faut de ses pattes et montre l'heure avec ses doigts en os. C'est tellement effrayant qu'on n'a plus peur.

Il y a un temps, il est ^{l'heure} ~~l'heure~~ ^{qu'on n'a plus peur}

Le Cimetière

Morts ^{à points} ~~par les~~ ^{inscriptions} ~~par~~, on ne les transporte pas au cimetière du village: ils ont la leur, sous les ifs du jardin, par des cloîtres. On les enterré sans cercueil sur une planche, les mains jointes sous leur manteau, exactement pareils à ce qui ils étaient à l'église. Seulement on leur ferme le capuchon par l'un des côtés, et ils ne sont plus debout.

L'étable.

Quatre-vingt six vaches, bien alignés, bien nettes, avec un ~~if~~ ^{if} ~~pis~~ ^{pis} ~~énormes~~ ^{énormes} et des queues qui s'effilochent par le bout comme la tresse d'une jeune fille un peu salée.

Seul, à l'entrée extrême du couvent d'où l'amour est exclus, un taureau à l'œil rouge, toujours prêt, henné avec désir, le parfum de ces quatre-vingt six femmes à lui il faut.

Dans le couvent ^{il y a} ~~il y a~~ ^{une} ~~une~~ ^{chambre} ~~chambre~~ ^{où} ~~où~~ ^{il} ~~il~~ ^{est} ~~est~~ ^{il} ~~il~~ ^{est}

x

Faudcanus

C'est fête aujourd'hui chez les brappistes. Comme jejuner, après quatre mois d'abstinence, chaque religieux trouvera dans sa niche une piece de corinthé et au lieu de deux, l'office durera trois heures.

Hospitalité.

Tant que vous diriez votre nom, si vous entriez dans le couvent, le prieur hospitalier vous offrirait de la bière, du fromage et du pain. Si vous restiez quelques jours vous seriez un hôte. On suppose que vous suiviez les officiers, on vous donnerait un petit tableau avec les heures, mais vous êtes libre. Vous avez une chambre, un lit pas trop dur, une nourriture végétale comme les priés, avec des œufs et du lait (en plus si leur ration ne vous suffit pas).

Le moment de parler ^{de la m. d'aujourd'hui} à aucun moine d'hôtel ne s'enquerra si Moosien a été satisfait du service et on ne présente plus la note. Ce que vous pourriez donner ira aux pauvres.

Un jour du printemps sont venues, à plusieurs, en veston de velours, avec des barbiches, beaucoup de gueule en vrais artistes. Evidemment, s'ils s'étaient de joburger à l'œil dans un monastère, c'était pour se distraire, cause de aricelles, même grand bruit, de moines au nom de l'art de ces hommes qui n'auraient pas eu l'outre du moure dans un paysage.

La note dura huit jours; après quoi ils s'en allèrent, artistes plus que jamais, n'ayant rien compris de la Poésie de ces moines qui n'intendaient même pas leur vacarme.
ou peut-être pas même

Père Amelme l'économiste du Courant se trouve tous les jours en
voyage. Il n'aime pas beaucoup cette façon d'être mort.

Avant de partir il entre un instant chez les Bankiers
à poser un instant ses bras à valises.



Quelques uns. →

Leur second manteau enlevé, les Crappistes se transfèrent: ce sont encore les moins, mais ce ne sont plus les moins.

Les froids travaillent dans les champs; ils retrouvent leur pec et l'on voit alors qu'ils ont les jambes, de grosiers pilons en sabots entortillés de bandelottes qui sont leurs bas.

Les froids ont des bas blancs, des chaussures noires, quelques uns des sandales comme nous des pantouffles.

Ils se promènent quelque fois autour de leur couvent, sous les allées de châtaignes. ^{En} ~~En~~ ^{leur} ~~leur~~ ^{passage} ~~passage~~ ils se laissent approcher; on leur tend une parole, aussitôt ils répondent.

Quand le pie Anselme, l'économiste du Couvent se déplace en voyage, ce qui lui arrive presque tous les jours, il entre à l'auberge chez les Baur Kaslins et repose un instant le valises.

^{Impiétés}
Il porte le tricorne ~~et le palatot noir~~ ^{du pie} ~~blanc~~, mais le ^{le palatot noir et le tricorne du pie} blanc de sa robe le trahit pas en silence. Il peut converser jusqu'à il est hors du couvent et tient dans la bouche un bon cigare.

Il connaît pas leur nom tous les Baur Kaslins et sait de chacun ce qui l'intéresse: les livres pour Fous les vaches et les cochons pour Pimpoi, le ménage pour Noilami, ses généralités confuses pour Vada qui a ses souvenirs

- Et vos points vont bien, ne manque-t-il pas d'ajouter

2. ^{pour fous} ~~Fous~~ et se verra.

- Et vous, ^{dit Fous} mon pie, toujours en route.

Alors le bon pie ^{joint les mains} met ses deux mains ensemble et lève au ciel ses yeux qui louchent un peu. Il ri ainsé

pas beaucoup de façon d'être moine :

- Ne m'en parlez pas, dit-il; ~~je~~ ^{moi} bien j'ai le ventre un wagon le
fourrage, aujourd'hui je fais pour un mois. Quand je
fume que ^{me punit pas sans raison, y a des} j'ai renoncé au commerce, afin de plaire le Bon Dieu
à mon air... Enfin c'est notre pui abbi qui veut.

Et comme il entend son nom, le père ouvre son étui, allu-
me au premier son deuxième cigare et vite ~~sorte~~ ^{sorte} sans la
voiture qui ^{me ou une} ~~une nouvelle fois~~ va le ~~rester~~ ^{de plus} sans les tracassés de
ce monde.

Il tombe un de ces vents qui sont le pays où il ne tombe ^{une pluie}
^{si souvent, que dans la Fine vallée} ^{une pluie}
ça sigouline comme si on en vidait par tonneaux : une de
ces averses incontinentes, ~~entra~~ ^{à fracas}, qui sont si à Tons :
Quelle bonne petite pluie ! parce que les champs d'ici
n'en reçoivent jamais trop.

Il me tira par la manche jusqu'à la fenêtre et me
monta au milieu de ce vilage, tournant le dos à l'auberge,
un bon pui sans parapluie qui se morfond après le
train

- Il va se noyer sûr je à Tons; pourquoi n'entre-t-il
pas

- Il n'a garde, ^{comme un chat à bord, à} ^{me mure, regardant tout le monde}
répond Tons : il y est venu trop souvent
^{avec ses cornes} ^{à manger de la soupe} ^{et d'instiller}
autrefois, quand il était jeune homme,
^{il était tel que les hommes se souvenaient d'arriver}
pendant les dîners, buvait, mangeait, ^{il} servait l'amie de
tout le monde et le son balançaient tellement qu'il ^{il} fallait
se mettre trois fois pour le fourrer sans le trouir. Et mainte-
nant regardé-le.

L'ami un peu benêt, s'ignoutant comme un arbu, l'ancien
nocturne accepta avec résignation toute cette can qui tombe ~~sur~~ ^{sur}
sur les bras venant; il ne voit pas l'auberge, il ignore qu'il
y en ait une et comme Tons, son ancien camarade se risqua
dehors pour lui tirer sa carquette, il répondit d'un air ^{de plus}
triste,

à la

fin de la note, il la rate avec une si belle inconscience que peut-être après tout c'est
le maître qui l'a faite.

et au si temps fannin, on peut être sûr que son dessin

d'un geste grave qui ne se souvient plus.

Le père Tridore est un moine très pieux : c'est le saint du couvent, mais il chante faux. Avant qu'il ouvre la bouche pendant sa messe, avant qu'il n'ouvre la bouche pour chanter "Dominus", il n'a déjà plus le ton, tantôt trop haut, tantôt trop bas. Et l'harmonium, le P. Herman qui le soutient a beau lui tendre l'une après l'autre, toutes ses notes, il les rate avec une si belle précision que l'on se demande, en fin de compte, si ce n'est pas l'autre qui souffaille.

qui en fait de plus c'est peut-être l'organiste qui souffaille

- Je suis sûr le Père Tridore, le frère-neveu du Bon Dieu
Et intmd pas là qu'il a déjà sauvé beaucoup d'âmes

Longue dans la région quelqu'un se mourir ce n'est pas au curé du village, mais au père Tridore que l'on pense. Comme pour la médecine on peut arriver à n'importe quelle heure : il prend un chapelin, son biverne, une croix spécialement bénite, va trouver à lui et part.

Il a le si bon sens, ^{et le} un regard si doux qu'on a moins peur de mourir.

- C'est un courage dit-il vous venez Dieu bientôt

Il en a volonté tant qu'il juge mieux qu'un médecin, si la fin est proche ou s'il a le temps de venir. Il sait quand il doit commencer les prières en agitant, ^{quand} allumer le cierge, le frotter entre les doigts du malade. Et tandis que celui-ci tantôt semble expirer, tantôt reprendre un peu de souffle, le bon père précipite ou ralentit ^{ou} ses prières de façon que son sommeil ^{ou} tombe tout chaud à la ^{sortie} de cette âme et que le diable ne la puisse prendre.

A ceux qui restent :

- Ne pleurez pas dit-il, il est au ciel.

Cela soit suffi.

Le Prieur étant mort, il est question de nommer le prieur Étienne à sa place, la plus haute après celle de l'abbé. Chacun le voit au couvent, même le Prieur Étienne, qui est cependant un moine très modeste.

- Je suis sûr, dit-il, une flèche entre les mains de mon supérieur.

J'irais où l'on me lance.

Mais on s'en va bien où ^{on voit venir} ^{le maître homme} ^{et souhaite} qu'on lance cette flèche.

Jalous de la dévotion de cet homme, je savoue un instant la foi mauvaise du Critique.

Avec ces bonnes livres pacifiantes, le prieur Étienne se l'aperçoit si heureux que chaque fois que je le rencontre, il faut que je l'interroge:

- La vie monastique est-elle belle n'est-ce pas mon père?

- Oui, mon enfant.

- Moins belle cependant que la vie du prêtre, dans le monde?

- Non, mon enfant plus belle et suivant le Christ, la seule parfaite.

- Et la vie conjugale, mon père, avait une femme, deux ou trois enfants, de vivre à sa famille?

- Oh l'ivraie du mariage est respectable, je ne suis pas, mais....

- Pourtant, c'est un sacrement, mon père.

- Certes mon enfant.

- Un sacrement institué par Dieu, comme l'Épouse.

- Oui, mon enfant, mais de deuxième classe seulement.

Qui ne s'y passe la vie d'une mois.

Mes questions, j'ai beau les tourner, je ne parviens pas à faire
dire à ce moine que ma vie égale au moins la sienne.

Cela m'agace.

De tout de Penoci :

- Penoci, tous les hommes peuvent-ils le faire érupiste
- Oui affirme Penoci.
- Les volens aussi, les ananis.
- Certes fait Penoci.
- Et les hommes maris.
- Pour eux - là, ce n'est pas possible... à moins que
leur femme ne soit morte
- Ah!
- Peut-être un moine Penoci que si de son côté la
femme de l'évêque a intrus au couvent.

Je regarde Elbarie. Solide comme on l'a taillée, la
bouche pleine de pain - son troisième déjeuner - elle peut
durer longtemps et vraiment je ne la vois pas, sous la
coiffe de une Carmélite.

Pendant une grosse minute je la regarde.

Le pui humain.

C'est lui qui tient l'harmonium, au milieu du chœur, où les plus
de son manteau ^{brillant} font de si belles lignes. Il a fait de fortes études,
C'est le plus illettré du couvent, le seul qu'on aperçoive quelque fois
à la Bibliothèque.

Les parents vivent à Font ~~sur~~ aux environs de Pen-
occi.

Gille, mon ami, qui est également de Font, vient un jour me
voir, chargé de présents aux fins les compliments de sa famille.

me marquant d'un doigt, tandis qu'avec
l'autre main tout entière, ils se viennent en
frotter sur le nez de l'homme

x J'en crois, les puits supprimeraient leur forme, aboliraient
l'imprimerie, ne fabriqueraient plus de cuir pour laime à lui
seul la charge de les entretenir - rien qui avec ses poules.

une charrette, il voulut partir. Il entendit quelque chose vaguer
comme une branche ^{qui me vint} et sentit un grand mal au milieu de la
cuisse à l'endroit où sa robe se mouillait de rouge.

Il se trouva sur les mains quand on le ramassa.

Le médecin, qui habite au village, arriva au plus vite
d'une humeur apaisée. Il n'eut que le temps d'ouvrir sa trousse,
mais le bon frère refusa le chloroforme qui l'eût empêché de
fuir. Broyant son chapelut, il se laissa découper la peau,
tailler la chair, serrer l'os, durant plus fort les grincements
quand ça brûlait. Il en fit deux fois le tour, le premier
pour Jésus, le second pour la Vierge; au troisième seule-
ment en voyant partir l'os ~~de lui~~ sur un linge, ce grand
morceau de jambe qui était ^{en sa} de la jambe, il fit "Ouch!",
et son chapelut tomba. (Quack!)

Je ne suis ^{en tant qu'ami} de frère Joachim ^{ou d'un} profane d'une permission spéciale,
mais dans cette maison où chacun est tenu de se taire, il parle tout
le temps. Il ne parle d'ailleurs que de ses poules.

C'est lui qui est l'âme organisée la base-cour des trappeuses.
Avant lui les plus ne pouvaient qu'une vingtaine de poules,
pour que l'ouvrage, à l'écart sans le coin d'une grange. Personne
ne se s'en occupait, elles n'avaient pas de coq, leurs œufs pour-
raient sans le faire. Le frère lui a donné d'abord un coq,
lui a mis dans le parquet, lui a donné la fondation, la
sécurité et maintenant il en compte plus de 2000, toutes
les fois de trois, sont les œufs sont les meilleurs du pays
parce qu'ils viennent de chez les trappeuses. *

Je suis son ami, parce que comme lui, j'étais des poules.

D'une semaine à l'autre quand je suis la voir le dimanche
avant la messe, le frère m'explique ses amitiés de la
semaine.

deuxième vers à gauche, l'ordre de main *deuxième*

Une phrase y existe.

• Vous voyez qu'il est le seul de la page.

ça compte bien et ne s'ajoute ni
lui.

Voilà, repète le second, dont bien continue
de se nommer avec les ordres qui sont en un
les mêmes *travaux des*

maintenant que l'on voit
Et tout cela, c'est la science, avec des gestes.

Devant une mère avec des jumeaux, il me fait m'accrocher et, la main tendue, appelle : Djip, Djip, Djip, pour qu'un poussin y saute et que je pise comme il est lourd.

- Et ce cog, fait-il, quel gaillard. ^{de son côté} Regardez comme il attrape cette poule et tenez le voilà sifflé après une autre.

La cloche a sonné déjà pour la messe et le frère Sirochi son manteau qu'il me rattrape ^{pour me montrer} une poule qu'il a guinée, celle autre qu'il espérait s'emparer parce qu'elle est malade et quand il me l'aurait ~~infirmité~~ nous arriverons ^{un peu} à l'église, ~~mais~~ ^{sur un cheval} dans un retard moi au jute, lui à sa place ~~où~~ je ne vois pas bien sur qui il ne pense plus à des poules.

Un cri un bruit

Une épistémie s'est abattue un cri sur les bannières de la région : beaucoup (de poules) mourraient. ^{peut-être} Demain en a perdu vingt, moi quinze, ^{qu'importe que cela} qui de nous, Mais jute! qui iteul. ^{Sur deux mille} cela? Le frère, sur, sur un deux mille, en a perdu en trois nuits, Sur neuf cent quatre-vingt-six-sept. Voilà ce qu'on peut appeler un beau chiffre.

Dans la tête de frère Joachim, quand on venait à la grande porte, ce n'est ni un visitant, ni un pénitent, ni une pauvre qui demande l'aumône. ^{On vient voir un poule,} C'est une amantuse pour ses poules.

Et le frère se prépare.

^{Si un visiteur il y entrerait en un instant}

Frère Joachim qui s'occupe de la bannière, et frère Raymond qui dirige la fumée ne s'entendent pas très bien.

- Vos vaches dit le jumeau rapportent ^{on verrait les supprimez, elles ne rapportent rien} en moins que mes poules

- Vos poules, ^{elles} rapporte le record, sont bien contentes de manger l'herbe ~~meuble~~ de vos vaches.

Et vivant la règle, ils doivent se voir tout cela, avec des gorges.

Le feu vive en fureur qui élève et sort pour voir
si je suis aimé

Les passions ^{qui} élèvent et sort, la terre tâche de voir si je ne plains pas
Le fureur élève et sort, le feu les yeux pour voir si je suis
aimé

Où Antonie qui est maintenant presque aveugle a vu autrefois une chose bien laide, mais il n'aime pas à en parler.

Dans le parc du château, l'andouille qui a taton il foime de l'œuf pour l'un des corbeilles, je me pose ^{sur} le lui :

- Vraiment frêle, ce que vous avez ^{à vous} était-il si laid.

- Oui dit le frêle, sans relever ^{la tête} la tête.

- Et vous ne voudriez pas me la lui.

- Non dit le frêle, c'est trop laid. Je ne la lui a personne. Jamais je n'oserai.

- Oh! à moi frêle vous avez... ^{pas de yeux qui larmoient}

Le frêle fait aller son paupier et trêve de voir, pas de yeux qui larmoièrent, si je suis ^{si aveugle} grande.

- Eh bien voyez dit-il.

Il était jeune alors. ~~Pour le compte de son père~~ ^{pour un compte} qui était négociant il vivait au petit village épicurien de village. Un jour, ^{dans une mauvaise ville de} ~~dit~~ comme, il arriva à Bruxelles, une mauvaise ville et le soir bonne lui sous pour entrer au théâtre.

- Je me trouvais tout en haut, une espèce de jubé d'église où il y avait beaucoup de monde; en dessous, il y avait aussi beaucoup de monde et au bout de la salle, dans une partie bien claire on se voyait un jardin un homme dans un style de costume, parlait avec une femme dont la robe ne tenait pas aux épaules.

- Ils jouaient la pièce, frêle.

- Je ne vois pas. La dame remuait beaucoup et bien que ^{était si jeune, mais je ne pouvais pas voir} ce fut mal, je ne pouvais ni empêcher, de voir, de regarder... Mais non, vraiment c'est trop laid.

- Voyez frêle, dit-il...

- De regarder à côté le frêle, le front baissé, ce qui une mère ne peut montrer qu'à son enfant quand elle allaite.

- Vous avez vu cela!

- Oui, avouez le fait. Les premiers jours au couvent, j'en ai beaucoup souffert. Je voyais toujours la chose, le diable vous comprenez, je bulais comme un enfu.

- Et maintenant?

Le fait sourit:

- Maintenant je n'y pense plus, je ne la vois plus. Le Bon Dieu a été bon, il m'a crevé les yeux.

En son temps, j'ai défiance ^{implément} portait un nom moins compliqué: il s'appelait Jan, comme beaucoup de gens de Westmalle, qui étoit aussi son village. Il courtisait ^{la} ^{la Bonheur} Melanie, qui ^{est} ^{une} femme, n'avait pas encore fait son masque de Nison. Ils dansaient ensemble.

Certes à choisir un épouse, elle eut préféré celui-ci, mais elle ne voulait s'aucun.

Alors sans soupçon, ^{une autre} persuadé qu'aucune femme n'ait mieux soigné sa femme, il s'est tourné vers Dieu.

Pendant vingt ans Melanie n'entendit plus rien de Jan, puis un jour elle vit entrer dans l'auberge un étrapiste à longue barbe, les cheveux ras, ^{et qui pense} comme tous les étrapistes.

C'étoit Jan qui s'appelait maintenant Holzjense.

^{en} Il portait au bout d'une ^{de son} ficelle un de ses côtés que les pères expédiaient presque tous les jours vers la ville.

- Melanie a-t-elle dit, voulez-vous remettre ceci au premier tram?

- Certainement ^{je} a répondu Melanie en tournant sa plume pour la lettre de sa femme.

Le lendemain il est venu, ^{pour} comme d'habitude jadis, avec ses lettres paquets, car c'étoit maintenant en charge.

Chaque fois:

- Melanie, dit le même, voulez-vous remettre ceci au premier tram?

Un jour j'ai vu passer un avion et que ^{cela} cette machine volait si la plus
surprenant pour que l'on puisse penser que cette machine avait les ailes. Il
est évident que il y a la tige : cela marche à la vapeur sur les rails. Mais
qu'il y ait les moteurs qui sont sur terre toutes les roues sans ailerons
et sans rails : l'air est le feu.

.. Sur l'ampagne feu?

.. Peut-être bien sur le feu.

Il faut savoir : à 6 ans j'étais à l'école et j'ai vu un avion

Il faut ^{comme objet} : c'est un objet qui se déplace à l'air comme un objet
dans l'air comme un objet

à la fin de l'année j'ai vu un avion
les avions et il est en fait comme un objet qui se déplace
dans l'air : il n'y a pas de rails.

Sur la dernière étape des avions chargés de l'instruction. Les avions
de l'armée à leur place.

De l'air ^{immense} sur le feu, je ne suis pas : je suis

Je suis...

je suis en fait, pour que le feu soit le
grand air.

Elle s'assied à sa table et le
- Certainement, répond Moïmanie, en s'avançant à sa table, devant le
fuir qui sans son ^{fun sous son son} fun sous son son, surveille ses écritures.
Suzette aux conjonctions, Moïmanie rougit quelquefois. Lui jamais.

La vieille Pétagor a pris froid et va peut-être mourir.
- Je connais une bonne troque dit fuir Mathieu
- Qui fuir, laquelle?
- C'est une espèce d'eau jaune ^{espèce} qui mousse quand on ^{le} verse.
On en prend une tasse le matin. Il faut bien ^{se} laisser piquer
^{sur} sur la langue, on avale ^{fun} ou fait un envoi et l'on est guéri.
- Si vite guéri?
- Comme je le dis. J'en ai pris une fois. ~~Cela s'appelle~~ ^{Cela s'appelle} ce
voyou... c'était sur la bouteille... ^{ah oui} ah oui... ^{de la} de la Champagne
Tout petit au couvent, il n'y a plus
^{jamais} jamais franchi le mur.
Orphelin, fuir Mathieu n'est plus jamais sorti de l'enclos.
François avait été son gardien

Novice.

Quelquefois, il arrive un nouveau, jeune gar venu des
champs, ou bonnes jours rouges, l'œil franc, tout joyeux
de se voir écrippité.

On put le voir à la Chapelle, où les fuirs lui ont
fait une place sans leurs stalls.

Tout vivant parmi les morts, il a gardé la petite route
et le coté ou toit qui il avait en entrant. Ses regards filent
droit devant lui et il se campe bien ferme, bras croisés,
comme il se tenait dans son église, son village.

Un fur gauche il touche d'imitation les gestes de ses compa-
gnons et à leur exemple, se prosterne, se relève, joint les mains
où se signe. Mais il le fait très vite, parce que son corps est
jeune et quelquefois il se trompe. Le fuir qui le dirige lui lance
alors un regard dur.

qu'ils ont connu

La semaine suivante, il est toujours bien droit, mais on dirait
qu'on lui a enlevé quelque chose sans la nuque : sa tête penche
Il ne regarde plus devant lui, il ferme les yeux, et s'il lève
encore les paupières c'est pour le rabattre tout de suite.

Son instructeur le surveille moins.

Huit jours après, sa tête penche davantage et entraîne une
partie le haut du corps. Il a perdu son œil ^{gauche} joyeux. Il connaît
maintenant tous les goûts qu'il jouit, mais ils ne sont plus à
lui : ils ressemblent à ceux des autres fruits. Quand
il s'agenouille, il ne voit plus se contracter ^{l'intérieur de sa gorge} pour ne
pas être le dernier de la première.

Le moine instructeur le regarde à peine.

Ainsi de semaine en semaine on le voit se transformer,
fléchir et s'étendre. Un mois, deux mois. Une autre volonté
du Seigneur change la somme qui ^{devient} disparaît. Les jours se fondent,
sa barbe pousse. Il vit encore mais à l'intérieur. Bientôt,
il n'appartient plus au monde que par ses vêtements qui
s'écraient aussi.

Et cela même disparaît.

Un jour plus de ~~peu~~ vert, plus de cot blanc, plus de
jeune gar. A leur place un froc brun, une longue barbe,
une tête rare : un moine - un cadavre parmi les autres.

Die. haurig sein sein.

- B. u. oc, pourquoi d'une part X est-il si mangé.
- P. u. et comment dit B. ^{il en mange} pourquoi ne mangent que les légumes.
- A. n. pourquoi faut-il est-il si gras

il ne mange que les légumes et ça m'effe

il y a l'œuf

ca F X, comme il est mangé

Jeune... se faire, se faire la nuit peut-être dit un peu en l'absence de la
qui est l'essentiel de l'art de...

Leur Règle.

C'est fait aujourd'hui, chez les Brappistes. Tu si jume, après quatre
mois d'abstinence, chaque religieux trouvera sans sa niche une
pénurie de comités et au lieu de deux ^{heures} heures et officie ^{un} sur
trois ^{heures}.

Je dis à Amos:

En somme leur règle est accommodante. Voyez par exemple
et les autres; ils ne fument pas au Couvent, mais dehors ils se
rattachent.

• Essayez dit Amos

J'en ai. Je ne fume plus que dehors. ^{dehors} J'ai beau sorti
à ma guise, plus couvert qu'un Brappiste, c'est tellement
dur que je préfère ne plus fumer du tout, — comme
les juifs.

Mais eux-ci prient. Et à la chapelle, tandis qu'ils
ne bougent pas sans leur stalle, il faut quelquefois
s'abstraire bien fort, pour ne pas observer que en ce bas
compertent ^{l'empire} le tabac.

• Le qu'il y a de plus dur, me confie un juif, ce n'est ni
de fumer, ni de se tenir, ni de se lever tous les matins à deux
C'est de ne pas se débattiller pour dormir.

~~Les Brappistes gardent en effet la nuit les vêtements
qui ils portaient le jour. Ils se disent que leur chaumure,~~

• L'hiver, explique le moine, cela paraît mesquin. Mouillés
par la pluie les vêtements à la longue se usent. Mais en été
il n'y a pas moyen. On transpire à plus on a chaud,
plus on se mouille: on finit par coller.

que B. m. comme il veut être par la grace de la sainte P. m.
de à venir en personne
Je m'engage à l'accomplir avec une foy pure

Moi, je...
Examen de Conscience

Je vivrais volontiers un an à ^{comme Ruysbroeck} par ce qui on l'appelle : l'An-
mirable.

Quoique plus familier avec les Crappites, que je leur fane
une visite ^{ou même dans le même} je vois, comme un étranger, comme à la grande
porte, attendre que le fruis tourne, de si grande peur d'ouvrir.
Il est bon quelque fois. Cela m'incommoda par ce Binoci
lui vint comme il veut. On lui a remis un sans-partout.

- Je voudrais beaucoup, si-je à Binoci, avoir une
clé petite. Comme la vôtre.

- Demandez-la, vous l'aurez.

Jamais je n'ai osé.

Pourtant à Bruxelles, tous les ans savent que Baillon
qui s'intend si bien avec les Crappites, possède la clé de
coursant, ^{et que cette} cette clé lui ayant été remise par le fruis abbi un
personne. ^{entre un coursant quand il lui est venu à l'esprit}

Entre nous, je ne connais pas ce fruis abbi, ^{ce fruis homme} et me fait
peur.

J'arrête à la messe le dimanche, et même quelquefois un
samedi. Peut-être aurais-je moins de dévotion s'il me fallait
mêler avec les paysans qui s'en vont dans un petit ruisseau à l'écart
d'où ils vont à peine l'église et se baignent à travers une vitre. Mais
grâce à Binoci je connais une place meilleure et par les
escaliers puis les couloirs, je me faufila à l'étrange au
sujet ~~des~~ où l'on accepte les hôtes qui sont déjà ~~un peu~~
plus de la maison. Là je prie bien.

En attendant je me repose.

Quand je travaille au jardin et que j'entends la cloche sonner les trois coups pour les vespes, je lâche ma bêche, j'oss les mains et me remille un instant pour reciter une prière. Ainsi font les trappeurs qui ^{qui travaillent aux champs pour} leurs travaux s'éloignent de l'office.

Mais qui à l'une heures ^{ou deux heures} de la nuit, cette même cloche tire les moines hors de leur lit pour les matines, je me retourne dans le mien et fais le sourd. Apus tout, est-ce que je suis un trappeur.

Pour mieux comprendre la vie de ces moines, j'ai lu
l'Imitation

" En Dieu seul, cherche le lieu, il faut trouver la joie. C'est à lui qu'il faut revenir, en lui seul place son espérance, retranchant les sollicitudes vaines et laissant là tout le reste. "

Comme c'est vrai ! Comme il meut bon de revenir à Dieu, laissant là toute sollicitude vaine, quand la grâce que l'on cherche ne vient pas.



La femme qui se nomme Brune j'ai vu de la
Commune

Be ni-pe let, je croi que j'ai eue ma vocation.

J'aurai

Primo, ma parole, ^{ma itine univ} deux mi sui peq il

deut u kuni

Elle n'a rien dit par la suite à ce sujet. Brune dit qu'elle
n'est pas femme.

Avec un bonnet de lin pacifiantes, le P. Sidor à l'air si heureux que chaque fois que je le rencontre, il me fait l'interroger.

- La vie monastique est-elle belle, n'est-elle pas mon père?

- Oui, mon enfant, très belle.

- Moins belle qu'enfant que la vie du prêtre dans le monde?

- Plus belle, mon enfant, et suivant le Christ, la seule parfaite.

- Et la vie conjugale, mon père, avoir une femme, élever des enfants, se dévouer à sa famille?

- Oh! c'était un mariage ^{très} respectable, ^{très} mais...

- Pourtant, c'est un sacrement mon père.

- Certain, mon enfant.

- Et un beau...

- Oui, ^{mon} mari de second ordre; rien ne dépasse la vie monastique.

Enfin j'ai bien soulevé mes questions, je ne parviens ^{donc} à faire dire à ce moine que ma vie égale au moins la sienne.

Cela m'agace.

du tour de Smoos:

- Smoos tous les hommes peuvent-ils se faire brappistes?

- Oui affirme Smoos.

- Les volons oursis, les ananins.

- Certain.

- Et les hommes mariés?

- Pour eux là, ce n'est pas possible... à moins que leur femme ne soit ^(morte).

- Ah!

- Juste: ils visent Smoos que si la femme de son côté ne s'occupe ^(entend au couvent).

Je regarde Marie. Solide comme on l'a faite, la bouche pleine de pain, elle en est à son troisième jeûneur. Elle peut durer longtemps et vraiment je ne la vois pas sous la jupe d'une Cornue.

Enfant une grosse minette, je la s'inter.

Les funérailles ont lieu

Dans leurs stalles où ils font le mort, les funérailles sont toujours im-
pressionnantes. Quelque fois je m'imagine au milieu d'une,
parlé au funérailles sont la barbe et si belle, Sans l'attitude
de funérailles Bernard qui est un saint, pendant qu'un ami,
vint tout exposé, me contemplerait de la place où je suis.
Puis je me souviens que ce n'est pas possible et malgré
leur barbe, j'aurais eu siable toutes en vieilles bigottes.

J'étais un ami.

Je les surnomme: soyez simples. Je me fais humble avec ostenta-
tion, J'étais "mes" mains; "mon" couvent et à la même page "mes",
poutre et "mes" churs. Je un homme, j'analyse la vie si pure
les moins austères et tâche d'insinuer que cette austérité est
quelque peu la même.

Sur au centre d'un tableau je me détache en grand
sur le clocher des brappistes, les champs des brappistes, les
bois des brappistes, acunois minuscules pour mettre un
relief mon important personnage.

L'important personnage que je suis

Les idées religieuses de Marie.

Une première fois, elle est allée à la messe pour accompagner Sébastien, mais cela ne lui plaisait guère. Une seconde fois ~~elle~~ ce fut à cause d'une voisine et maintenant comme le curé pourrait se dire: "Écoute, mais je ne vois plus cette dame" elle se voit obligée, s'agitant avant l'heure et serait bien scandalisée si quelqu'un affirmait: "Voilà je ne vois jamais à l'Église." [Aller à l'église, cela se fait, donc elle le fait.]

Elle a des idées religieuses très spéciales. Au sermon du curé, elle ne savait pas tout. Elle connaît sur la façon dont notre ^{faute d'Évê, notre évê} évê a commis sa première faute, un récit bien véridique qu'elle n'a certes pas trouvé dans la Bible. Elle me le conte, naïvement et sincèrement.

Comme toutes les femmes qui pratiquent, Marie communie chaque mois le premier dimanche.

Pour communier il faut être à jeun, ^{si on n'a plus mangé depuis le matin} être sans son livre à telle page telle prière, se glisser sur le banc, recueillie, les yeux fermés, à la sainte table, elle sort une langue à la mesure des autres, elle engage sa place, respectueusement, comme les autres et se croit malade si elle gardait les mains sur sa figure, plus longtemps que les autres.

Mais que pense-t-elle de ce cachet de pain qu'on lui pose sur la langue? Peut-être rien, ^{pour qu'on ne puisse pas enlever} que Dieu veut lui en faire.

Or voici qui a l'exemple des pères, son mari Sébastien religieux, ~~et~~ porte un chapelot, suit les officiers, se montre pointilleux sur ce qui se fait et ne se fait pas.

Mais Marie s'achète un chapelot, ^{et comme lui un chapelot} mais elle plus fréquemment, voudrait devenir une sainte comme lui un saint.

Et lorsque le soir, comme cela se fait en pays, la lampe soufflée nous allumons deux bougies et prions devant notre petite Vierge, ce n'est pas elle la manière dévotieuse.

② - C'est même une chose très compliquée. Je faut raconter tout
en secret, par conséquent s'en couvrir. Je faut promettre de
ne plus recommencer, avoir pour l'amour de Dieu, le regret
de ses fautes.

- Je ne sais pas, réfléchit Marie, comment cela se passe
chez les hommes. ^{Moi} Pour ma part, j'y mets beaucoup moins
de façon. Je donne au curé, les ^{plus chers} menus ^{tant de fois} foyers qui me viennent,
il s'en contente. Quant aux gros, tu sais elle qui nous
commettent ^{ensemble}, je les garde pour toi.

La femme Elle m'a embrassé et vaquint pour une conversation
parlons s'il est religieux. Ses yeux sont ^{par trop blancs} trop brillants.

Cachant ce qu'on découvre quand on montre un visage
sérieux :

- Et, après ta confession, ^{Mari} tu es contente.
- Oui tu es contente, j'ai fini.
- Tu n'as pas d'inquiétudes.
- Non dit Marie
- Tu te sens absoute.
- Puisque le prêtre a fait sa voix.
- Oui Marie, tu es une brave fille et solide. Tu restes en
équilibre. Mais moi vois-tu je suis plus susceptible.
si je me emprouis ... tu s'ennuie quelle appais

Tout de moi un jour je me bruite.

Le Chapelot Scapulaire.

Nous sommes au lit sous la couverture, quand Marie qui aime promener les doigts sur ma poitrine, trouve entre la chemise et la peau, quelque chose de mou, comme une petite loge.

- Qu'est-ce que tu as là? dit Marie.

Moi Marie rien.

- Cela, Marie, c'est un scapulaire.

- Mais si voyons, il y a une corde

- Oh! Oh! tu portes un scapulaire à présent.

- Oui Marie. C'est le frère Joachim qui me l'a donné. J'en portais d'autres quand j'étais enfant et j'ai un tort d'en perdre l'habitude de: cela prouve son malheur.

- De tous?

- De tous, Marie. Tu vois il y a sous une petite Vierge; sur l'autre morceau il y a Saint Bernard, avec une prière, là dans mon sac.

- Je veux, dit Marie, lui la prière que tu as dans le sac

- Tu... mais il ne faut pas pour cela que tu me chatouilles.

Marie fureur son temps parce que sous une couverture, il ne fait pas chaud.

^{est}
Elle m'écrit un peu rouge, mais tu m'écrit
Tu es un peu rouge, mais si tu veux:

- Écoute me dit-elle, tu n'as pas voté. Tu as un chapelot, tu portes un scapulaire, tu priés, tu vas à la messe, tu veux tout faire comme un trappiste.

- Moi par exemple!

- Et même de tui toi. Et même si je n'étais pas là, tu deviens un trappiste.

- Oh non, Marie.

- Si, si je sais. Mais grand saint que tu es, as-tu seulement songé à faire tes Paques.

- Oh si je s'adresse à Marie, c'est que pour moi de confession n'est une chose si simple.

• Non?

Je suis bien ^{en saint} je ne suis pas une canaille, je me voyais
un bon garçon et voilà qui m'examinant, je me
de course tout ce qui est fait pour être un grand pêcheur.
C'est plus intéressant d'ailleurs; un pe

à la lumière qui m'est venue du trappist.
En fond sous être en saint je ne me voyais pas une canaille
et voilà qui m'examinant ^{comme m'examinant un homme} je me découvre un grand
pêcheur - cela vaut mieux, ^{peut-être} et peut être le suis-je un
peu trop. ^{est un peu d'ailleurs,} de même l'âme de ce
grand pêche

Le plus ^{plus} lire les yeux. Récemment il a été Bontem
qui de la les points je ne suis pas, mais il a l'air bien
bon

d'un grand pécheur. Mais je me repens, c'est bien n'est-ce pas
Je t'attends une félicitation de ton père, mais il ne bronche pas

- Ce pécheur a blasphémé, menti, négligé ses menus le dimanche, usé
de viande le vendredi, enseigné ses chers impurs à ses jeunes filles...

- Mon enfant, dit le père, vous allez beaucoup trop vite. Pour vous
abouler, il faut que je prie dépêchement chacune de vos fautes. Vous me
dites avoir blasphémé. Combien de fois avez-vous blasphémé?

- Je ne sais plus... quand j'étais en colère

- Chaque de vous souvenir. Était-ce bien mille fois?

- Oui c'est ça mon père, mille fois, plus ou moins.

- Et le mens que vous avez mangés?

- Oh beaucoup mon père, six fois j'y allais en dimanche et par le
dimanche; l'autre fois par le tout. Mais maintenant je suis les
officiers, jusque tous les jours. C'est bien, n'est-ce pas, mon père.

- Combien de fois d'été celles que vous avez mangés, répond simple-
ment le père.

- Eh bien, mille fois mon père, plus ou moins, et autant pour la
viande le vendredi; quant aux mensonges six mille fois, plus
ou moins bien entendu.

- Bien, mon enfant. Et cette jeune fille à laquelle vous enseignez
le péché d'impureté. Combien de fois.

- Je ne sais pas, mon père

- Chaque de vous souvenir. Je vais vous aider. Cela n'est-ce qu'une fois

- Plus mon père. Par exemple, douze fois. Et il y en avait d'autres.

- D'autres mon enfant? Et à celle-là vous enseignez aussi le péché
d'impureté?

- ~~Oubliez pas que c'est le père~~
Oubliez pas que c'est le père

- Sincèrement mon père, il ne m'est pas possible de préciser. Pourquoi
je crois que certains en savent plus que moi. ^{si par vous}

- Ce qui vous me dites là, souffle le père derrière son mouchoir, est
très laid. Je savais pas mes idées que ces choses existaient, mais

J'y croyais avec peine.

Il me dit que ce mot ^{et} je comprends son signent. Je suis beaucoup moins fier d'être un grand pêcheur

- Pardieu, mon père, je vois mieux à présent la valeur de mes fautes. Je m'embrouille un peu, voulez-vous m'aider?

• Oui mon enfant.

Plus humblement, ^{Il me dit qu'il se} interrogé par le père, je pense à d'autres fautes dont je tâche de préciser la gravité et le nombre.

Père le père.

• Êtes-vous moisi, mon enfant?

- Oui

- Vous êtes fi dèle

- En action mon père

- Et en pensée

- Par toujours mon père

- Nous n'avons pas fait le bien du voisin

• Non

• Vous ne l'avez pas convoité.

Mais à mesure qu'il m'interroge, il me vient d'autres fautes plus subtiles, auxquelles le bon père ne songera pas et qu'il faut cependant que je dise pour que cette confession ne soit pas vaine comme les autres.

- Mon père, j'avais autrefois de la fortune; je l'ai gaspillée, c'est mal n'est-ce pas et abuser ainsi du bon de Dieu

• Il ne vous a pas trop puni, puisqu'il vous a fait la grâce d'être pauvre.

- Et puis, mon père, les péchés qui me viennent, sans que je le veuille peut-être, et si rapides que je n'ai pas le temps de savoir si je m'y complais. Tant-il les compter, mon père?

• Mon enfant tâchez d'être simple.

• Oui mon père; cependant quand j'y pense maintenant, je vois

qui au début de cette confusion, je faisais encore fausse route. Ainsi je
vous ai dit que j'enseignais l'impureté trois ou quatre fois par semaine
à une jeune fille. Mais ^{ce n'est pas tout à fait} ~~est-ce bien exact~~, du bout de quelques lignes,
je n'enseignais plus puisqu'elle savait. ^{J'aurais dû vous le dire} Quant à mes mensures de Simon-
ette, mes viandes du vendredi, je vous ai dit "mille fois", pour en être
quitte, mais est-ce juste? Et mes 10.000 mensonges, c'est peut-être
trop et il faudrait distinguer les graves de ceux qui ne le sont
pas... Et puis je me souviens maintenant que j'ai fait un
jour le bien, non du voisin, mais d'une tante.

- Combien mon enfant
- Cent francs.
- Était-elle riche
- Oui mon père.
- Alors c'est moins grave.
- Grave tout de même et il faudrait mieux restituer, n'est-ce pas.
- Oui cela vaudrait mieux
- Mais pour restituer, mon père, je devrais voler ma femme qui
tient la caisse, ou bien lui mentir.

Nous n'en sortirons jamais!

Écoutez mon enfant respect le père, voyez plus simple et surtout n'ayez
pas de scrupules: ils viennent du diable.

- Oui, mon père, pourtant il y a encore ceci

Plus j'en vois plus il vient: on voit une main, de la fange,
du ketchou, des grenouilles l'une sous l'autre, ^{en} à la chaîne

- C'est tout mon enfant

Comme un homme

- Oui mon père, pourtant il y a encore autre chose. J'ai une biblio-
thèque.

- * Oui, mon enfant.

- Dans cette bibliothèque, il y a des livres qui ne sont pas tous bons

- * Parlez le moi mon enfant

- Mais j'y tiens, mon père,

- Comment pouvez-vous tenir à ce que vous dites mauvais. Priez, c'est ma
votre pénitence.

- Dieu mon père

- Et maintenant c'est tout.

Il faut bien qu'une fois il soit tout

- Oui mon père, c'est tout.

Le père me souvient avec des bonnes livres qui souhaitent "Paix
à vous tous, quand il entre chez un mourant.

Que va-t-il dire à un si grand pécheur

" Ecoutez, mon enfant, vous avez beaucoup péché et vous vous
repentez n'est-ce pas.

" Oh! oui mon père

" Et vous promettez de ne plus recommencer

" Jamais mon père

" Eh bien. Dieu est bon: il vous aime, il faut l'aimer. Quand
on l'aime, on ne voudrait pas lui faire de la peine n'est-ce pas...

" Oui oui, mon père, non, non mon père, oui... oui... mon père.
et un sentiment unique qui se
Je ne sais plus. Ce qu'il dit est si grandement simple.

" Et maintenant, mon enfant, faites un bon acte de contrition

" Je me repens mon père, je ne le ferai plus.

" Pas ainsi mon enfant, ^{voilà} la bonne formule...

Et ceci pour les grands convertis et plus humiliant que le acte:

" Je ne le connais pas mon père

- Dieu mon enfant. Alors je le dirais pour vous. Répétez après
moi chacune de mes phrases: Acte de contrition

" Acte de contrition, mon père

" Mon Seigneur et mon Dieu...

" Mon Seigneur et mon Dieu...

" Je me repens de tout mon cœur

" Je me repens de tout mon cœur

" De vous avoir

Et cela finit comme il faut dans les sermons.

Comme je sors du confessionnal, je tombe sur Benoit qui atten-
dait son tour depuis une heure. Dix, il a fini tout de suite.

Nous parlons ensemble.

- Le frère Tristram, si je, s'intéresse beaucoup à mes poésies. Nous
en avons parlé presque tout le temps.

- Bon, bon fait Benoit, qui réfléchit pour lui-même ^{son compte}

Après quelques pas:

- Absolvement pénitence, je dois ^{vieilles} dire trois Ave Maria.
- y que s'agit-il, si je lui parlai de mes livres
~~Je ne réponds rien, que pourrai-je lui dire à propos de mes livres.~~

A peine entré, j'étais en Abadie afin de ^{travailler} le recenser à mon aise.
J'allume un gros feu, j'y jette les manuscrits d'abord, puis les
alambours, les médicaments et perdus le marché une pile de bois
pour être sûr. Cela fait un trou sans ma bibliothèque et
la flamme monte haut: quelques états de plus, toute
ma baraque flamrait.

Ensuite je m'installe devant ma table et commence
pour l'ami-confesseur, une lettre:

« Je viens de me confesser. Vraiment, je me suis senti impoi-
gné par la merci de ta Grâce »

Je laisse cette phrase, trop prétentieuse, puis je la
remets parce qu'elle fait bien.

Si bon, ma confession ne valait ^{vraiment} ^{pas} pour un ^{grand}
~~grand~~ ^{grand} ~~chose~~ ^{chose} rien.

^{à moi} Mon ami l'avis que le premier nettoyage, je veux maintenant le polir, en
rincer les coins, en frotter les miroirs, la faire briller à neuf.

Je retourne chez le Père Étienne :

- Mon père est-il permis d'ouvrir des livres ?
- Peste ! mon enfant, occupation bien inutile, souvent nuisible.
- Mais de bons livres mon père, des histoires édifiantes ; une vie de
saint.

- Avec prudence mon enfant, avec prudence.

- Et développa un sujet que j'aurais trouvé dans la Bible.

- Dans la Bible ! Mais la Bible a été faite sous l'inspiration
du Saint-Esprit, vous ne pouvez pas faire mieux je suppose.

J'en trouve ainsi presque tous les jours.

Habituez aux péchés de sa jeunesse, de bonnes lectures si simples
et saines finit par s'effroyer ^{de la forme invraisemblable} du mensonge et des mensures.

- Écoutez mon enfant, je ne suis qu'un vicaire dans tous ces pro-
blèmes, peut-être pourriez-vous consulter un autre confesseur.

Mais je suis fidèle, moi ! ^{à mon père} Et préférant me débattre avec sa
morale si difficile que me débattre avec une autre plus accommodante,
le lendemain me voici au parloir.

Au-dessus de la porte une inscription dit : "Soyez-vous que
vous venez à un tel compte que Saint-Esprit de toute parole inutile",
... Et je parle ... je parle ...

- Mon père en faisant œuvre de la chair peut-on prendre plaisir
à cet acte ?

J'ose demander cela à ce moine !

- Peste ! mon enfant ! peste ! Faites-le très vite, pour une des
enfants et à la plus grande gloire de Dieu.

- Et c'est Abaie qui trouve le dernier mot :

Le soir j'ai fait cela sur vite, pour voir les enfants et à la plus grande gloire de Dieu :

- En vrai, me dit-elle, tu avais l'air plantot bête ^{plantot} ..

Je ne pensais pas comme je faisais, on a toujours l'air bête

Des jours plus tard :

- Mon père exercez-moi ; je vois qu'après cette visite je vous dérangerai moins souvent.

- Qui y a-t-il mon enfant ?

^{je suis mort et que j'aim}
J'ai vu et au ^{grand je r'aurais}

- Voilà : j'ai trouvé ce qui m'inquiétait et que je n'avais jamais confessé. Je voyais être simple : j'étais vain. Je voulais entrer par une porte, parce que cette porte m'était fermée. Je l'aurais ouvert mes amis ^{le pas sacré} m'ont mis la main hypocrisie de la dévotion.

- Comment, mon enfant, vous l'avez ?

^{Par don} - Non, mon père, ^{je m'exprime mal et c'est encore une faute à pecher} c'est une mauvaise façon de parler. Plus étroitement ; je voulais être ce que je n'étais pas. Pour cela je me moquais de votre vie, de celle de mes frères. Je gâtais votre nom. Je ne le ferai plus. Restez ce que je suis, comme Bercou.

- Un bon enfant

- Oui mon père. Quand je viendrais dans votre église je ferai, comme lui ~~qui ne sort pas de son lieu~~ ; je regarderai moins et j'irai davantage ... Et maintenant si un de vos jours vous voulez venir

- A la bonne heure, dit le père

^{vous êtes prout}

Et son bon souvenir

^{Et tout a repris sa place}

Un nid immense à couvrir toute la toile : en dessous les bougies, des bois, des murs, un couvent, ^{un nid immense} des bonshommes ^{un nid immense} ~~mesure de l'air~~ ^{moi q'importe} ~~quelques coups de pioche~~ ^{grand} ~~quelque part~~ ^{haut} que les arbres, je me suis ~~la~~

Ce qui il fallait trouver,

